

je puis venir, nul ne le saura ; la solitude de ce quartier nous est propice. Vous le voulez bien ?

— Je ne demande pas mieux, mais il faudra être bien prudent.

— Chère Gilberte !

— Ah ! quand donc pourrai-je avouer à tous que je vous aime et marcher dans la vie appuyée sur votre bras !

Ils causèrent ainsi longtemps, l'heure s'écoulait et ils ne s'en apercevaient pas.

Tout à coup, Gilberte tressaillit et se leva effarée.

— Qu'avez-vous ? fit René.

— N'avez-vous pas entendu là, dans le jardin, on a marché.

— C'est une erreur.

— Non... j'en suis sûre... je ne me trompe pas... C'est lui !

— Le colonel ?

— C'est lui, vous dis-je. Mon Dieu ! que devenir. Ah ! partez... partez vite !

— J'ai bien envie de rester, au contraire.

— Ah ! par grâce, René... voilà que je tremble. On vous aura trahi, on lui aura dit que vous étiez ici. Que faire ? Oh ! je vous en supplie, ne restez pas une seconde de plus. Partez.

— Vous le voulez ?

— Oui, oui, à mains jointes, mon René bien-aimé. Ah ! trop tard ! mon Dieu !

Et elle se laissa tomber à genoux au milieu de la chambre.

La porte venait de s'ouvrir, le colonel était sur le seuil.

Il ne vit ou ne parut voir que Gilberte, et alla l'aider à se relever.

— Gilberte, dit-il d'une voix caressante et douce, prenez mon bras, mon enfant, et ne vous effrayez pas ainsi... Ne vous ai-je pas dit souvent que je vous aimais, et que ma vie est suspendue à votre bonheur... eh bien, ne craignez rien et laissez-moi faire.

— Où me conduisez-vous ? balbutia l'enfant.

— Votre présence ici ne serait pas convenable, comprenez-vous... et d'ailleurs, il ne se passera dans cette chambre rien que vous puissiez redouter.

— Vous me le jurez.

— Oui, mon enfant... venez ! et ne prolongez pas davantage une situation qui ne peut qu'être pénible pour tous.

Gilberte prit le bras qu'on lui offrait et marcha vers la porte.

Elle n'osait plus regarder René.

En passant devant ce dernier, le colonel se retourna vers lui.

— Je m'éloigne pour un instant, dit-il vivement. J'espère à mon retour j'aurai l'honneur de vous retrouver ici.

— N'en doutez pas, colonel, répondit René en relevant le front avec hauteur ; car je désire, plus encore que vous pouvez, que nous nous expliquions une dernière fois.

— À la bonne heure ! fit le colonel.

Et il passa.

Son absence ne fut pas longue, ainsi qu'il l'avait annoncé, un instant après, il reparait dans la chambre.

— Enfin nous voici seuls, dit-il, la lèvre contractée, et je compte bien que vous allez m'expliquer ce que vous êtes venu faire dans cette demeure.

— Ne le devinez-vous pas ? répliqua René.

— Ah ! trêve de raillerie...

— Mais, je ne raille pas, je vous jure ! vous savez que j'aime Gilberte, et vous vous doutez bien que c'est pour elle que je suis venu.

— Soit ! de mon côté, je veux vous dire que ces assiduités me déplaisent, et que j'entends y mettre un terme ; passez-en pour cette fois, mais je vous préviens que si vos visites se renouvellent...

— Que feriez-vous ?

— Je vous tuerais !

René haussa les épaules.

— Allons donc ! dit-il d'une voix ferme, nous ne sommes plus au temps des assassinats faciles, et vous y réfléchirez, car je ne compte pas me retirer devant de pareilles menaces. J'use ici d'un droit imprescriptible, et jusqu'à ce que vous m'ayez prouvé que vous avez quelque autorité légitime sur Gilberte, je vous déclare que j'emploierai tous les moyens dont je puis disposer pour la soustraire au sort dont elle est menacée.

— Est-ce votre dernier mot ?

— Oui, colonel.

— Prenez garde !

— À quoi donc !... j'aime Gilberte et je sais que j'en suis aimé... quel obstacle pourrait s'opposer à notre union... et qui êtes-vous, vous-même !... Son père, son parent ? Non ! son ami ? j'en doute... Vous l'avez prise un jour, et vous êtes allé la cacher mystérieusement dans cette pension où je l'ai connue ! Quels sont vos projets, que voulez-vous faire de cette enfant... le lui avez-vous dit... osez-vous l'avouer ? Eh bien, j'usurai, je le répète, du droit que Gilberte m'a donné elle-même, et ce ne sont pas vos menaces qui m'arrêteront.

Le colonel eut un éclair dans les yeux, et se mit à marcher à travers la chambre, secouant la tête avec force et comprimant sa poitrine de ses deux mains.

— Ah ! vous ne savez pas à quelle colère vous vous heurtez ! dit-il en éclatant... vous êtes fou !... Prenez garde, vous dis-je, car tout à l'heure peut-être je ne serais plus maître de moi-même et je vous tuerais, entendez-vous, je vous tuerais.

Et comme il vit que René souriait impassible, il se précipita vers lui, et prit son bras entre ses dix doigts.

— Eh bien non ! poursuivit-il, non ! ce n'est pas à toi que je m'en prendrai ! Que me fait ta vie, à toi ! Cela compte-t-il seulement ! Mais c'est elle qui me répondra de ta soumission.

— Gilberte ?

— Oui, Gilberte... elle est en ma possession. Je puis faire d'elle ce que je veux ; et si tu t'obstines...

— Misérable !

— Arrière.

Deux cris poussés, l'un par René, qui à son tour, se ruait la main levée sur le colonel... l'autre par le colonel, qui venait de tirer un revolver de sa poche et l'avait armé.

Le moment était terrible... un mot, un geste, un rien... et c'en était fait du jeune homme !

Mais son heure n'était pas venue encore, car au même instant, le colonel détourna vivement son arme et prêta l'oreille.

On venait de frapper à la porte.

Qui cela pouvait-il être ?

Il alla ouvrir et recula de surprise.

C'était Cyprien Leduc qu'il venait d'apercevoir sur le seuil, l'air souriant et le geste aimable.

— Pardon, colonel, dit-il en même temps, je serais au désespoir de vous déranger, mais j'avais un pressant besoin de vous parler, et je n'ai pas voulu remettre...

— Vous avez à me parler ? fit le colonel, dont la colère n'était pas encore tout à fait calmée.

— À l'instant même... C'est de la plus haute importance... et j'ai pensé que vous ne me refuseriez pas quelques minutes d'entretien.

Puis, s'adressant à René, qui restait interdit, partagé entre des sentiments divers :

— Veuillez donc nous laisser, mon cher enfant, ajouta-t-il en oubliant à dessein de le tutoyer ; rentrez chez vous sans vous faire prier davantage, et venez demain de bonne heure à mon bureau, car j'aurai à vous faire, à vous aussi, d'importantes communications.

René n'eût pas même l'idée de répliquer. Il sentait que Cyprien Leduc venait de le sauver d'un danger terrible et il s'éloigna sans proférer un parole.

Quant au colonel, il marcha droit à l'archiviste.

— Et maintenant, monsieur, dit-il d'un ton impérieux, me direz-vous ce que signifie...

— Cela signifie, répondit l'archiviste, que si je n'étais arrivé